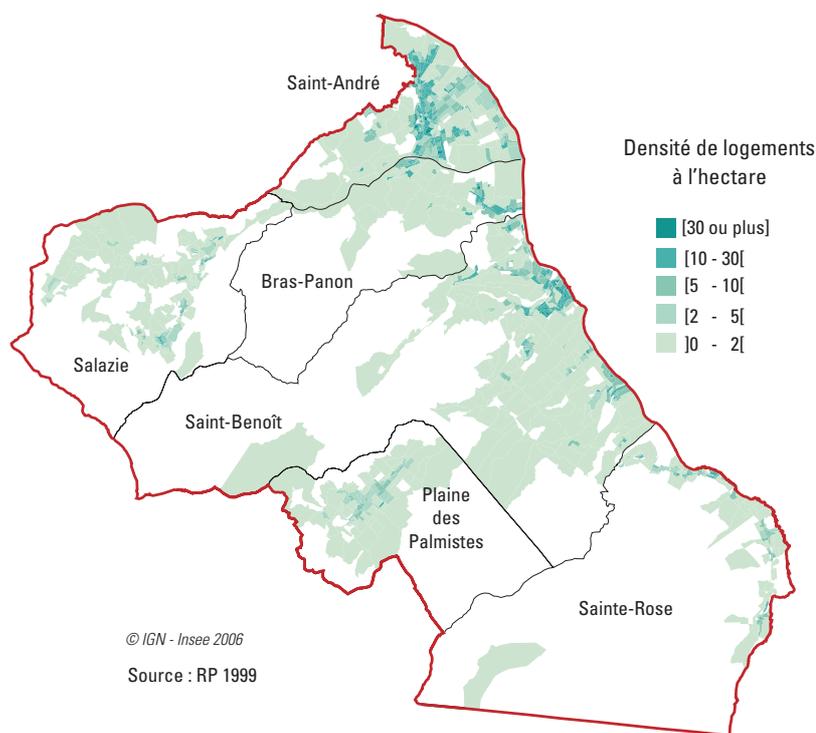


L'Est : peu peuplé, rural sous l'attraction du Nord



L'Est est la microrégion la moins peuplée de l'île. C'est une zone rurale caractérisée par l'absence d'un véritable pôle structurant de développement. Elle est fortement dépendante de la zone urbaine et d'activité du Nord. Cette dépendance a été renforcée au cours des dernières années par l'amélioration des voies de communication et la forte hausse du prix du foncier sur Saint-Denis. Une partie de la population du Nord est venue s'installer à l'Est renversant ainsi le sens des flux migratoires entre ces deux régions. L'accueil de cette population bouleverse la vie économique et sociale de cette zone rurale. La microrégion Est semble être contrainte de jouer la carte de la complémentarité.

Densité de logements à l'hectare à l'îlot dans la microrégion Est



Les chiffres-clés

Superficie (km ²)	739	Populat. active, occupée ou non, 1999	40 689
Population mi-2004	114 000	dont % de chômeurs déclarés	45,3
Nombre de logements, mi-2004	39 200	Taux d'emploi, 1999 (%)	34,0
Emplois salariés en 2003	18 980	% de ménages fiscaux non imposés	77,7
dont % emplois salariés sphère publique ...	54,8	Nombre de RMIstes fin 2004	11 995
Éts employeurs ICS (1 salarié ou plus)	1 194	% de personnes concernées par le RMI	28,2

La microrégion la moins peuplée mais à forte croissance démographique

Cette zone qui couvre 29 % de la superficie de l'île ne regroupe que 14 % de la population. La densité de population y est donc très faible (138 habitants en moyenne au km²). En fait les deux tiers du territoire sont inhabités. L'habitat y est très dispersé.

Les trois quarts de la population se rassemblent dans les communes de Saint-André et Saint-Benoît. On peut estimer la population de l'Est à 114 500 habitants en juillet 2004.

Le taux de croissance annuelle augmente régulièrement passant de 1,7 % en moyenne au cours des années 80 à 2 % dans les années 90 à 2,17 % depuis l'an 2000. Elle accueille en moyenne 2 500 personnes supplémentaires par an.

Cette croissance rapide provient à la fois d'un solde naturel qui se maintient à un niveau élevé et d'un solde migratoire positif qui s'amplifie.

Cette fécondité élevée et précoce s'explique par des facteurs culturels (avec la préservation d'un mode de vie traditionnel basé, entre autres, sur le maintien de la famille nombreuse) conjugués

à des facteurs économiques et sociaux (faible proportion de femmes diplômées, chômage important).

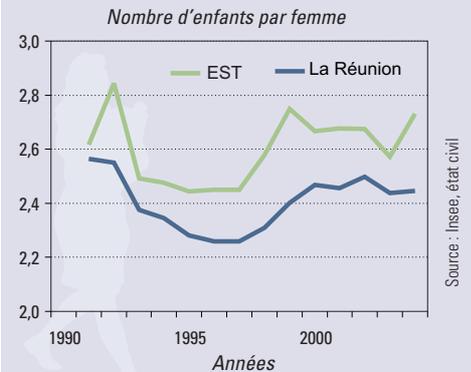
Une croissance rapide du solde migratoire depuis 2000

Depuis 1982, le solde migratoire s'est complètement inversé passant d'un flux négatif à un flux fortement positif (accroissement de la population par migration). Depuis 1999, elle est devenue la microrégion qui a le taux de croissance par migration le plus élevé de l'île. Entre 1999 et mi-2004, le solde migratoire, de 4 000 personnes, représente 32 % de l'accroissement de la population de l'Est.

Au cours de la dernière décennie, les soldes migratoires les plus importants ont eu lieu avec le Nord (52 % du solde positif) et, pour l'essentiel, la zone océan Indien (39 % du solde positif).

La répartition des migrants par âge donne une courbe similaire à celle du Sud et de l'Ouest. Les jeunes de 20 à 30 ans quittent la microrégion pour la métropole et dans une proportion plus faible pour les autres territoires, le Nord principalement. À partir de 30 ans la population s'accroît par l'arrivée d'adultes de 30 à 50 ans, le plus souvent accompagnés de jeunes enfants.

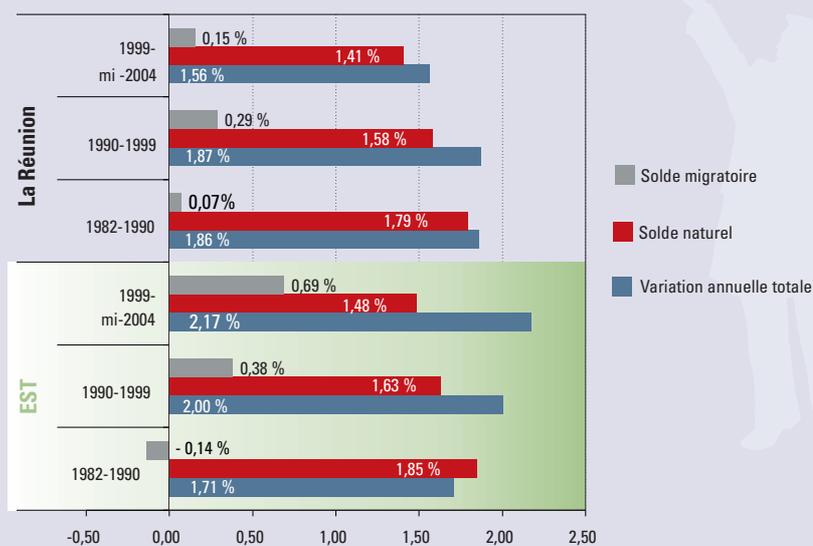
Évolution de la fécondité



Dans les communes de l'Est, la fécondité aux jeunes âges est très forte : plus du tiers des naissances sont le fait de femmes âgées de moins de 25 ans.

Ce qui distingue cette zone de l'Ouest et du Sud, c'est l'importance du solde des migrations des jeunes à partir de 18 ans vers la métropole et que ce solde négatif se poursuit jusqu'à 30 ans au lieu de 26-27 ans. Par contre, le solde positif vis-à-vis de la métropole est plus faible qu'ailleurs. Il ne dépasse pas 5 % au lieu de 10 % dans les autres microrégions.

Les facteurs de croissance démographique

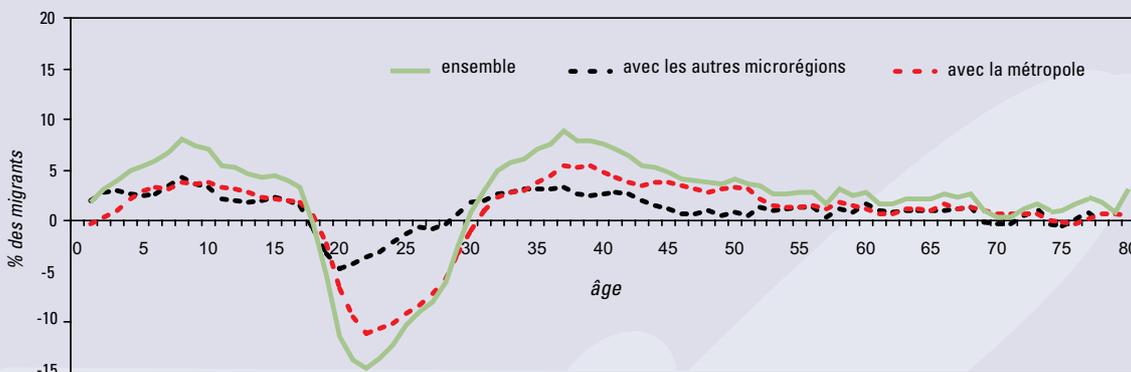


Dans les années 80, la croissance de la population de l'Est était inférieure à celle de l'île.

Dans les années 90, elle s'en rapproche et depuis 2000, cette croissance s'accélère.

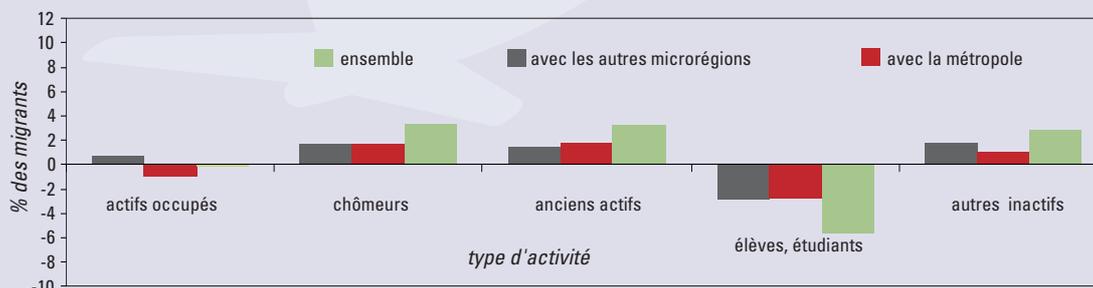
Entre 1999 et 2004, l'Est a le taux de croissance de la population le plus élevé de l'île.

Impact des migrations selon l'âge entre 1990 et 1999



De 10 à 15 % des jeunes de 18 à 29 ans quittent l'Est pour le Nord ou la métropole et 5 à 10 % des habitants de 30 à 45 ans viennent de métropole ou d'autres microrégions pour habiter l'Est accompagnés d'enfants.

Impact des migrations par type d'activité entre 1990 et 1999



En termes d'activité, le bilan de ces échanges de populations n'a pas été très favorable à cette microrégion dans la décennie 90. L'Est a envoyé des étudiants et des actifs occupés vers la métropole et le Nord ; il a reçu des chômeurs, des retraités et des inactifs.

À l'intérieur de la microrégion les flux migratoires sont faibles et ont tendance à s'équilibrer.

L'Est a la population la plus jeune du département

La proportion de moins de 20 ans est la plus forte du département (39 % contre 36,2 % au niveau de la région) et la part des plus de 60 ans (9,7 % contre 10,0 %) est faible.

Si les tendances observées au cours de la dernière décennie se maintiennent - ce que semblent confirmer les premiers résultats des enquêtes de recensement - la population de l'Est devrait approcher les 141 100 habitants en 2020 (représentant un peu plus de 15 % de la population de l'île). En 15 ans, l'Est devrait donc accueillir 26 600 personnes de plus qu'en 2005.

Du fait de l'importance de la croissance naturelle, l'Est continuera à avoir dans les prochaines années une population jeune. En 2020, un habitant sur trois aura moins de 20 ans. Les plus de 60 ans représenteront 45 % de la population de moins de 20 ans contre 56 % au niveau de l'île et 87 % en métropole actuellement.

Une économie marquée par l'administration publique

Si l'accroissement et la jeunesse de la population constituent un atout pour la région, l'activité productive y est encore embryonnaire.

Avec 22 000 emplois salariés offerts en 2003, la microrégion se caractérise par l'absence d'un véritable pôle de développement qui attirerait l'activité et le structurerait. L'économie résidentielle occupe une part plus importante qu'ailleurs. Un peu plus de 85 % des salariés travaillent dans des activités destinées à satisfaire les besoins des populations locales, les autres activités sont peu développées.

L'administration publique d'État et territoriale emploie près de 47 % des salariés. Les plus gros établissements employeurs de ce territoire sont les mairies et les établissements scolaires. La fonction publique territoriale emploie 62 % des fonctionnaires de la zone Est. En 1999, la part des associations y était relativement plus importante qu'ailleurs.

Cette part importante de la fonction publique ne provient pas d'une hypertrophie de ce secteur mais d'un manque de développement du secteur marchand.

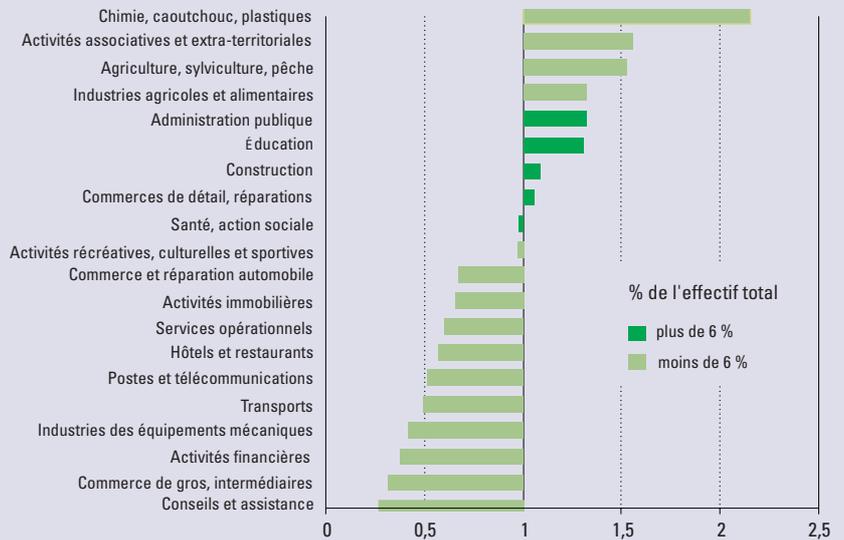
La sphère de l'économie résidentielle marchande, bien qu'importante y est moins développée que dans la moyenne régionale. Les activités liées au tourisme et les activités récréatives et culturelles y sont peu présentes.

Dans le classement des vingt plus grands établissements du territoire selon leur taille d'effectifs salariés, trois seulement relèvent du secteur marchand à savoir : Profil océan Indien, Société des hypermarchés bénédictins et Sucrerie de Bois-Rouge. Ils occupent respectivement la 12^e, 13^e et 15^e place.

Définition

- La sphère des "activités productives" est composée d'activités économiques orientées vers les marchés extérieurs au territoire ; exemple : agriculture, industrie, services aux entreprises, commerce de gros, transport de marchandises.
- La sphère des "activités résidentielles marchandes" est composée d'activités du secteur marchand destinées à la population présente sur le territoire : la construction, le commerce de détail, le transport des personnes, services financiers, services marchands de l'éducation et de la santé, les associations privées et les entreprises publiques, services aux particuliers.
- La sphère des "activités résidentielles non marchandes" regroupe essentiellement les effectifs de la fonction publique d'État, territoriale et hospitalière et les établissements publics non marchands.

Les spécificités sectorielles de la microrégion Est



Source : Insee, CLAP (Commissaire locale de l'appareil productif), 2003.

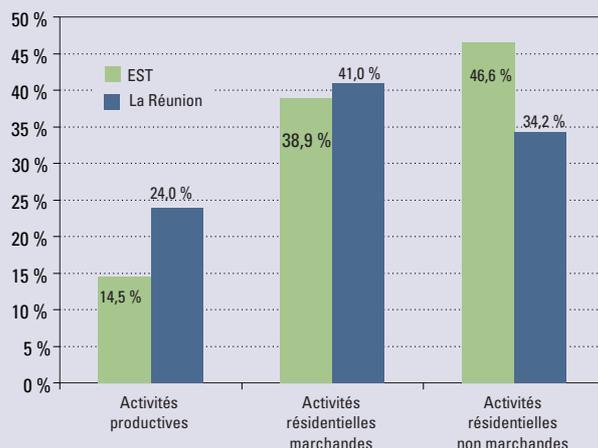
Lecture : L'indice de spécificité d'un secteur économique est le rapport entre :

- la part des effectifs du secteur dans l'emploi total de la zone d'emploi
- et cette même part dans la région.

Un indice supérieur à 1 signifie que l'activité est surreprésentée dans la zone d'emploi et inversement, un indice inférieur à 1 signifie que l'activité est sous-représentée.

Au niveau des activités productives, l'Est se distingue par la présence d'entreprises relevant du secteur de la chimie. Mais l'emploi dans ce secteur, très localisé géographiquement, reste modeste (moins de 200 salariés).

Répartition des salariés de l'Est par sphère



La sphère "fonction publique" emploie presque un salarié sur deux et la sphère "activités productives marchandes" est la moins développée de toutes les régions (15 % des salariés y travaillent).

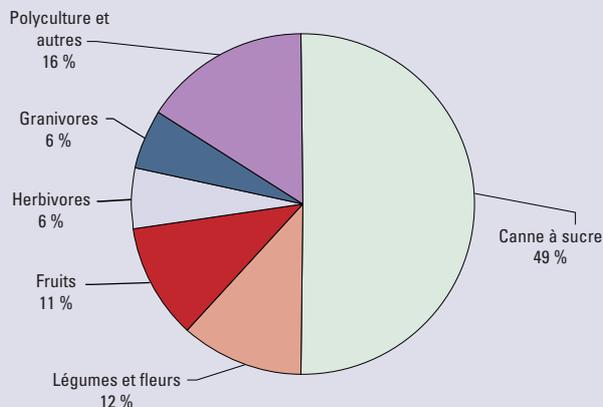
L'agriculture tient une place significative dans l'économie de la région. Au dernier recensement, ce secteur occupait 10 % des emplois (salariés et non salariés) contre à peine 5 % au niveau de La Réunion. Malgré la baisse du nombre d'exploitations agricoles d'un tiers au cours des années 90, la réduction des effectifs dans ce secteur a été faible : 6 % seulement au cours des années 90. Les exploitations agricoles sont en moyenne plus grandes qu'ailleurs, avec une surface agricole utilisée moyenne de 5,7 ha. Près de 40 % des exploitations ont plus de 5 ha. On y trouve encore de grands domaines de la culture de canne à sucre. Plus de la moitié des exploitations produisent de la canne à sucre et un peu moins de 15 % pratiquent la polyculture. L'élevage de volaille représente 6 % des exploitations.

La zone Est se caractérise par une présence moindre des activités de la branche "services aux entreprises" (conseils assistance, services opérationnels), commerce de gros et transport. Le voisinage de la zone Nord, très spécialisée dans ces activités, limite leur développement.

Un tissu économique fragile reposant sur des entreprises artisanales

L'appareil productif est constitué de 3 400 établissements en 2004 pour la sphère marchande de l'industrie, du commerce et des services dite "ICS". Les deux tiers des établissements n'ont

L'orientation technico-économique des exploitations agricoles de l'Est



pas de salariés. 32 % des établissements sont des entreprises artisanales. La création d'entreprises y est moindre que dans l'Ouest et le Sud.

L'arrivée de 26 600 habitants supplémentaires prévue pour les 15 prochaines années nécessitera au minimum un développement des activités résidentielles marchandes (commerce, construction, services aux particuliers).

L'Est avec le Sud sont les micro-régions les plus touchées par le chômage

Le nombre d'emploi a augmenté de 22 % au cours de la dernière décennie (soit 3 500 emplois supplémentaires). Parmi ces emplois nouveaux, les deux tiers sont des emplois aidés non marchands de type CES, CEC, CIA.

Les emplois à temps partiel sont très développés. Un salarié sur cinq travaille à temps partiel.

Globalement, la zone Est, offre moins d'emplois qu'elle n'héberge d'actifs occupés. Les habitants de l'Est doivent donc quitter la microrégion pour travailler. En 1999, 23 % des résidents ayant un emploi travaillent hors de la microrégion, principalement dans le Nord. C'est aussi la zone ayant le taux d'attraction le plus faible. À peine 12 % des emplois de la zone sont occupés par des non-résidents. Ce ratio a peu varié au cours de la période.

Déjà en 1990, l'Est était la microrégion la plus touchée par le chômage. Sa progression a été moindre que dans le Sud au cours de la dernière décennie. En 1999, l'Est et le Sud ont des taux de chômage au sens du recensement respectivement supérieurs de 4,7 points et 5,1 points à la moyenne régionale.

Ce taux élevé résulte à la fois de l'augmentation de la population en âge de travailler, de la part grandissante des personnes souhaitant travailler et du manque de dynamisme du secteur marchand.

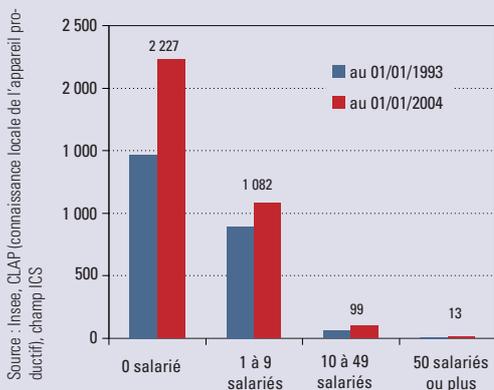
En 1999, c'est dans l'Est que les taux d'activité sont les plus faibles. Ils ont augmenté au cours de la dernière décennie mais moins rapidement que dans les autres microrégions. Le taux d'activité des 15-64 ans est de 62 % pour l'ensemble de la population, il n'est que de 54 % chez les femmes. Il a diminué chez les jeunes mais moins qu'ailleurs et augmenté chez les femmes à partir de 30 ans.

Dans la perspective d'une population atteignant 141 100 habitants en 2020, la population active pourrait augmenter de moitié d'ici 2020. Finalement, aux 18 500 chômeurs de 1999 pourrait s'ajouter un nombre équivalent de nouveaux actifs à satisfaire. L'emploi constitue donc un enjeu important pour cette microrégion.

Une population à faibles revenus

Les revenus fiscaux des ménages de l'Est sont faibles. Le revenu fiscal annuel médian des ménages de la microrégion est le plus faible de l'île (6 308 € en 2003).

Taille des établissements de l'économie marchande



Au 1^{er} janvier 2004, 13 établissements marchands emploient au moins 50 salariés.

La variation de population active entre 1990 et 1999

Source : Insee, recensements de population (1990, 1999)

Zone d'emploi EST	Effectifs 1990	Effectifs 1999	Évolution 1990-1999	
			en nombre	en %
Population active domiciliée dans la zone				
TOTAL	32 000	40 700	8 700	27,1
Actifs occupés	18 200	22 200	4 000	22,0
- dont travaillant en dehors de l'Est	4 100	5 200	1 100	26,8
Chômeurs	13 700	18 500	4 800	35,5
Emplois offerts dans la zone				
TOTAL	15 800	19 300	3 500	22,2
- dont occupés par des non-résidents	1 700	2 300	600	41,0

Malgré l'augmentation de l'emploi de 22 %, le nombre de chômeurs a augmenté de près de 36 %.

La part des ménages non imposés y est la plus importante des quatre microrégions. Environ 13 % de la population vit en dessous du seuil de bas revenus en 2003 fixé à 389 € mensuels par unité de consommation.

D'une commune à l'autre, la situation de la microrégion est assez contrastée face à la pauvreté. Salazie détient le record de l'île pour la population à bas revenus (24 %), alors que La Plaine des Palmistes est en situation beaucoup plus favorable (11 %).

Un parc de logements qui évolue rapidement

En cinq ans, de 1999 à 2004, le parc de logements a augmenté de 20 %. L'Est connaît la croissance la plus forte des quatre territoires. Elle est supérieure à l'accroissement de la population (12,5 %).

Les ménages sont plus souvent qu'ailleurs propriétaires de leur logement (59 %) et ce

quelle que soit la catégorie sociale des personnes.

Le parc locatif social augmente fortement au cours des dernières années (+ 29 % entre 1998 et 2004). Il porte sur 5 600 logements en 2004 soit 14 % du parc de logement, ce qui reste faible.

En 1999, l'habitat traditionnel était encore très développé. Il représentait plus du tiers des logements (35 %) contre 26 % en moyenne à La Réunion.

Le renouvellement du parc de logements est rapide à cause de la précarité d'une partie du parc de logements. Le taux de disparition estimé au cours des années 90 était de 6,6 %, taux supérieur à la moyenne régionale.

En lien avec la taille des familles, le nombre moyen de personnes par logement est le plus élevé de l'île avec, en moyenne, 3,48 personnes par ménage (contre 3,26 pour La Réunion). La taille moyenne des logements étant plus importante que la moyenne régionale, il n'y a pas de surpeuplement aggravé. En 1999, 5 900 logements pouvaient être qualifiés de surpeuplés. Ils représentaient seulement 20 % du parc. A contrario, plus de la moitié des logements sont sous-peuplés.

L'habitat en immeubles collectifs y est peu développé. En 2004, il constitue 14 % du parc de logements. Ce sont pour la plupart des petits immeubles de moins de 9 logements. La densification de l'habitat est particulièrement faible.

En 2020, il faudra 53 600 logements pour accueillir les 141 100 habitants de l'Est compte-tenu du vieillissement de la population et des hypothèses démographiques. Le parc de logements devrait augmenter de 13 900, soit une hausse de plus d'un tiers, ce qui pose le délicat problème de la gestion du foncier pour éviter un mitage des terres agricoles. ■

Claude PARAIN

Chef du Service "études et diffusion"
Insee Réunion

Revenus fiscaux des ménages (*)

Source : Insee - DGI - Revenus des foyers fiscaux - 2002

	EST	La Réunion
Nombre de ménages fiscaux (1)	28 220	211 148
Part de ménages imposés (%)	22,3	30,2
Revenu médian par UC (2)	6 308	7 547
Revenu net imposable moyen de 2003	8 500	11 100
Revenu net des foyers fiscaux non imposés	4 990	5 450

(*) Le revenu déclaré aux services fiscaux est un revenu "avant redistribution", qui exclut, par exemple, la plupart des revenus sociaux.

(1) Les ménages fiscaux sont constitués par le regroupement des foyers fiscaux répertoriés dans un même logement.

(2) UC = Unité de consommation.